

## Chassé-croisé : 9,1 à 12,25

Cet ensemble présente en alternance Saul et Barnabé d'un côté, et Pierre de l'autre. Paul va prendre le relais de Pierre dans les Actes. Parallèlement le centre de gravité du récit se déplace : de Jérusalem à Antioche. Antioche devient la plaque tournante de l'évangélisation de l'Asie mineure.

### Présentation d'ensemble.

**Ces chapitres commencent par la pêche d'un « gros poisson », Saul (9,1-31).** Sa conversion est spectaculaire à la fois dans son processus et dans son efficacité. « Aussitôt Saul se mit à prêcher Jésus dans les synagogues, proclamant qu'il est le Fils de Dieu » (9,20). Tous sont stupéfaits. Jésus fait son grand retour dans le récit ! C'est suffisamment rare pour le noter. Il est bien au ciel et sa voix se fait entendre comme celle du Père dans l'évangile. Mais l'idée est de montrer que c'est lui qui continue de tout diriger. Et l'Eglise, quoiqu'en pense Ananie, et l'histoire : en un sens, c'est en allant jusqu'au bout de son acharnement contre les disciples de Jésus que Saul trouve Jésus lui-même, comme il l'insinuera dans la lettre aux Galates (Ga 1,13-14). La voix de Jésus se fait entendre, mais on parle aussi de vision. Ça reste mystérieux avec Ananie : « il est appelé dans une vision » (9,10). Mais Barnabé, parrainant Saul auprès des apôtres, atteste que « sur le chemin, il a vu le Seigneur » (11,27). Cette vision est essentielle. Elle prépare la revendication du futur Paul à être reconnu apôtre, lui qui pourtant ne fait pas partie de « ceux qui ont accompagné le Seigneur Jésus tout le temps qu'il a vécu au milieu de nous, depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où il fut enlevé » (définition de Pierre en 1,21-22). En attendant, Saul a besoin d'être confirmé par les apôtres, pour être accepté par les disciples (les épîtres nous montrent qu'il aura toujours à faire ses preuves). C'est donc Barnabé (une première fois mentionné en 4,36-37) qui l'introduit auprès d'eux. C'est la première étape d'une association qui va s'appliquer à l'évangélisation de l'Asie Mineure.

Un cycle de Pierre s'ouvre. Deux miracles, l'un à Lydda, l'autre à Joppé, préparent à un événement autrement plus important : **Pierre baptise Corneille et les siens (10,1-11,18)**. Un centurion pieux et craignant Dieu, mais un païen ! Déjà le diacre Philippe avait commencé avec l'éthiopien. Mais Pierre est un apôtre, et qu'un apôtre baptise un païen suppose de reconnaître que l'évangélisation des païens fait partie du plan de Dieu. Pierre aura à s'en justifier auprès des autres apôtres : « Si Dieu leur a accordé le même don qu'à nous (l'Esprit saint), pour avoir cru au Seigneur Jésus, qui étais-je moi pour faire obstacle à Dieu ? » (11,17). Car l'évangélisation des païens semble remettre en question tout ce que Dieu a fait jusque là : le choix d'Israël et le chemin qu'il lui a fait parcourir (nous y reviendrons dans une prochaine partie, qui abordera l'assemblée de Jérusalem au chapitre 15). Le texte est très répétitif : Corneille répète à Pierre sa vision, Pierre s'explique devant les autres apôtres en répétant comment les choses se sont déroulées. Le style correspond à l'événement : c'est une sorte de procès verbal. On consigne les faits et on vérifie que les témoignages concordent.

Dans la foulée, **la fondation de l'Eglise d'Antioche (11,19-26)**, composée d'abord de Juifs, mais aussi de grecs (païens). On retrouve Barnabé et Saul, Barnabé dépêché par l'Eglise de Jérusalem, et Saul qu'il va chercher à Tarse pour l'aider à évangéliser. Pour la

première fois les disciples sont appelés chrétiens : nous sommes en milieu païen. Dans le monde juif, les disciples ne sont pas appelés chrétiens : ce serait implicitement reconnaître que Jésus est le Christ. Dans le monde juif, les disciples de Jésus sont appelés Nazaréens. Parce que Jésus est de Nazareth. C'est un fait, qui n'implique aucune reconnaissance, voire exprime un certain ridicule : « de Nazareth, que peut-il sortir de bon ? » (Jn 1,46). Parler de chrétiens à propos des disciples suppose un contexte païen pour lequel Christ a priori ne veut rien dire. Ici, c'est aussi significatif de la part que prend la composante grecque dans l'Eglise. Jérusalem reste la première Eglise, Antioche s'y subordonne. L'épisode qui suit, de la collecte de fonds en vue d'aider les frères de Judée (11,27-30), atteste la primauté de Jérusalem sur Antioche<sup>1</sup>. Jérusalem est l'église des apôtres, la seule église qualifiée dans le récit : Luc parle de l'église de Jérusalem (8,1 ; 11,22), mais n'emploie pas l'expression « l'église d'Antioche ».

Enfin, **la disparition de Pierre (12,1-19)**. Disparition du récit (on ne le retrouvera qu'à l'assemblée de Jérusalem - cf. 15,7 et suivants) ! A partir de là, il cède la place à Saul/Paul. Parler de disparition, c'est dire aussi qu'on reconnaît dans le récit des traits de la passion de Jésus : la Pâque, Pierre endormi et frappé au côté... Le but est de rappeler le lien singulier que les apôtres entretiennent avec Jésus, et qui les distingue de tout autre disciple (ainsi que de leurs successeurs) : cf. la troisième annonce la passion (Lc 11,31-33) qui associe les douze à la passion du Christ.

### **Pour approfondir votre lecture, je vous propose de réfléchir au baptême de Corneille (Ac 10) :**

- 1) Notez les caractéristiques de Corneille. Comparez avec le centurion de l'évangile (Lc 7,1-10). Luc a-t-il un faible pour les militaires ? En fait, Luc porte un regard assez paisible sur les autorités romaines et invite son lecteur à s'interroger sur la situation politique et les conditions sociales dans lesquelles il vit. Discernons-nous des occasions favorables, en France, à Paris, pour le développement de l'évangile ?
- 2) Qu'est-ce que l'évangile ? Supposez qu'on vous interroge dans la rue, que répondez-vous ? Et que répond Pierre (Cf. 10,37-45) ? Quels en sont les éléments nécessaires ?
- 3) « Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit saint tout comme nous ? » (10,47). Vous arrive-t-il d'être dans une situation semblable : admirer le jugement, l'action de gens qui ne sont pas chrétiens ? Qu'est-ce que cela suscite en vous ? Comment le comprenez-vous ?

---

<sup>1</sup> A noter qu'on ne parle d'églises au pluriel qu'en 15,41 et 16,5. A partir de l'évangélisation en Asie mineure, autrement dit en territoire païen. Auparavant on ne parle de l'église qu'au singulier. En 9,31, certaines bibles utilisent aussi le pluriel, ce n'est pas la version la plus attestée par les manuscrits les plus anciens et les plus nombreux.